

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

ROCH HACHANA

9 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Neuf questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Inscrivons dans le livre de la vie » : pourquoi la Amida de Roch Hachana répète sans cesse la même demande, pourquoi la vie se dit au pluriel, et pourquoi le mot « bien » manque au premier décalogue. Jusqu'à cette part de nous que nous ne maîtrisons pas, et l'aide que nous demandons pour l'intégrer.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Roch Hachana

- 01** **Quatre fois la même demande**
-
- 02** **Pourquoi la vie se dit-elle au pluriel ?**
-
- 03** **L'alliance que D' n'a pas demandée**
-
- 04** **Le mot qui manque au premier décalogue**
-
- 05** **Adam et Adama**
-
- 06** **La petite racine qui ne suit pas**
-
- 07** **Un associé dans tout ce que j'entreprends**
-
- 08** **Vivre pour soi, devenir un modèle**
-
- 09** **Chacun son idole ?**
-

Quatre fois la même demande



PRÉSENTATION

Les ajouts propres à Roch Hachana dans la Amida reviennent tous, dit le Rav, à une seule requête : être inscrit pour la vie. Il les relit un à un, de la première bénédiction à la dernière, comme on lirait une carte de vœux.

LA QUESTION

Pourquoi la prière du jour du jugement tient-elle tout entière dans une seule demande — et que révèle la petite nuance qui s'y glisse ?

LA RÉPONSE

« Zokhrénou le'hayim, Mélekh 'hafets ba'hayim » — Souviens-Toi de nous pour la vie, Roi qui désires la vie.

Dans la première bénédiction, celle d'Avraham, marquée par la bonté : souviens-Toi de nous pour la vie, inscris-nous dans le livre de la vie, pour Toi, D' de vie. Dans la deuxième, celle d'Its'hak, qui fait appel à la guevoura, à la rigueur : qui est comme Toi, Père miséricordieux, qui Te souviens de Tes créatures pour la vie, avec miséricorde.

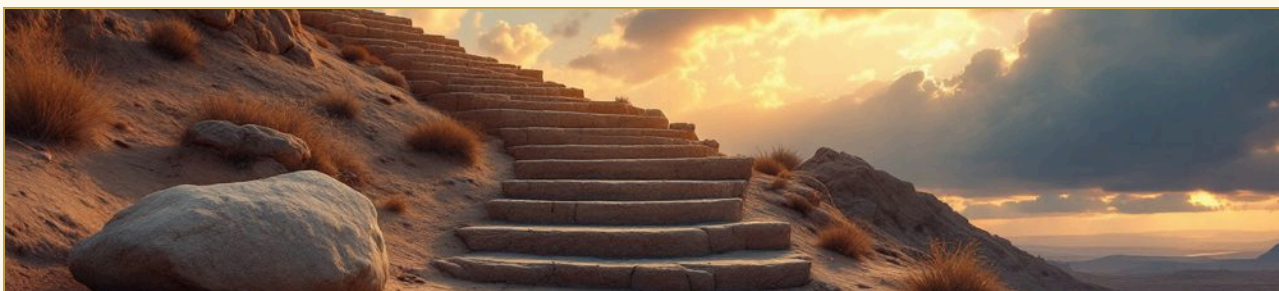
Puis, vers la fin, une nuance apparaît : « inscris pour une vie bonne tous les enfants de Ton alliance ». Jusque-là, nous parlions de la vie tout court ; maintenant, d'une vie de félicité. Existerait-il une bonne vie et une vie maudite ?

Enfin : puissions-nous être inscrits dans le livre de la vie, de la bénédiction, de la paix, de la prospérité, du salut et de la consolation. Voilà, sourit le Rav, une belle carte de vœux de fin d'année.

LEÇON POUR LA TABLE

Si nous devons écrire notre propre « carte de vœux » pour la famille, que demanderions-nous en premier ? Et pourquoi ajoutons-nous presque toujours « une bonne » vie ?

Pourquoi la vie se dit-elle au pluriel ?



PRÉSENTATION

« Souviens-Toi de nous pour la vie » : le mot hébreu qui dit la vie, 'hayim, ne s'emploie jamais au singulier. Le Rav en fait la première remarque sur ce que le judaïsme appelle vivre.

LA QUESTION

Que dit cette forme double de la vie que nous demandons — et pourquoi faut-il savoir redescendre autant que monter ?

LA RÉPONSE

L'échelle de Yaakov : « des anges de D'y montaient et y descendaient » (Béréchit 28, 12).

Le judaïsme n'appelle pas vie un renoncement au monde ou à toute jouissance, mais le fait de profiter de la vie dans sa pleine mesure, à condition d'y associer le ciel et la terre. 'Hayim est un mot duel : il n'y a pas une vie. Nous vivons toujours une double vie : intérieure et extérieure, dans ce monde-ci et dans le monde de l'au-delà, dans la réalité et dans le rêve.

Nous sommes toujours à la mesure de l'échelle de Yaakov : les anges qui montent et qui descendent, c'est nous, nous sommes ces anges qui peuplent l'échelle. Il faut savoir s'élever, mais aussi avoir la sagesse de redescendre, de prendre la vie comme un cadeau du Saint béni soit-Il, et de la désirer dans ce monde.

Car la vie est la meilleure des bénédictions, la bénédiction parfaite : elle nous permet de jouir de la proximité du divin, puisque le divin est Elokim 'hayim, source de vie, essence de vie.

CONCLUSION DU RAV

Les anges qui montent et qui descendent, c'est nous.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous disons volontiers : plus tard, quand j'aurai le temps, je m'occuperai de l'essentiel. Où passe, chez nous, la séparation entre les deux vies ? Et qu'avons-nous relégué à « plus tard » qui aurait dû être vécu cette année ?

L'alliance que D' n'a pas demandée



PRÉSENTATION

Trois alliances ont été conclues avec l'homme : celle de Noa'h, celle d'Avraham, celle du Sinaï. Et juste avant Roch Hachana, on lit une paracha où l'alliance est renouvelée une fois encore — mais cette fois, ce n'est pas D' qui la demande.

LA QUESTION

Qui éprouve le besoin de renouveler l'alliance à la veille d'entrer en terre promise, et que signifie qu'elle vienne cette fois d'en bas ?

LA RÉPONSE

« Atem nitsavim hayom koulkhem » — Vous êtes tous debout aujourd'hui (Devarim 29, 9).

Avec Noa'h, D' s'engage à ne plus détruire Son œuvre, mais pose une condition, les sept lois noahides, sans demander l'approbation de l'homme : le monde ne peut pas tenir sans elles. Avec Avraham, l'alliance demande une marque physique, la mila, au fondement de l'être et de la procréation. Au Sinaï, paradoxalement, il est demandé au peuple d'adhérer volontairement : tout ce que l'Éternel dira, nous le ferons.

Puis vient « Vous êtes tous debout aujourd'hui », que nos sages entendent du jour de Roch Hachana. Mais l'alliance n'est plus demandée par D' : c'est Moché qui éprouve le besoin de la renouveler, et d'y engager la génération présente comme celle qui n'est pas encore là.

Que s'est-il passé ? Nous étions des enfants qui avaient besoin d'une éducation un peu contraignante. Au seuil de la terre promise, après quarante ans dans le désert — le désert des nations —, nous avons atteint une maturité telle que notre foi n'est plus d'attendre que D' se manifeste en notre faveur, mais de répondre à Son attente.

CONCLUSION DU RAV

Notre foi n'est pas d'attendre que D' se manifeste en notre faveur, mais de répondre à l'attente de D'.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous tenons nos promesses quand quelqu'un nous les réclame. Quelle promesse personne ne nous demande, et que nous devrions pourtant prendre cette année ? À qui la dirons-nous ce soir, pour qu'elle existe ?

Le mot qui manque au premier décalogue



PRÉSENTATION

Le commandement d'honorer ses parents revient dans les deux décalogues. Dans le premier : afin que tes jours se prolongent. Dans le second s'ajoute : et afin que tu connaisses le bien. Un mot de plus — et une question du Talmud.

LA QUESTION

Pourquoi le mot « bien » manque-t-il au premier décalogue — et que dit cette absence de ceux à qui il a fallu le promettre ?

LA RÉPONSE

Rabbi 'Hanina ben Aguil interroge Rabbi 'Hiya bar Abba (traité Baba Kama 54b-55a).

Rabbi 'Hiya bar Abba ne sait que répondre et le renvoie à un maître de la aggada. La réponse rapportée est celle-ci : le mot n'est pas écrit dans le premier décalogue parce que ces Tables étaient appelées à être brisées ; elles n'ont donc pas mérité ce qualificatif. Sinon, le bien aurait cessé pour Israël.

La réponse du Rav est simple : la vie, en elle-même, est source de bénédiction, et elle ne demande aucun autre qualificatif. À travers la vie, l'homme peut opérer la rencontre avec le divin et réaliser sa mission. C'est pourquoi, dans le premier texte, le respect de la filiation s'impose sans compensation : l'unique bénédiction, c'est la vie.

Mais tout le monde est-il capable de saisir cela ? Non. Un peuple qui, après la révélation, a trouvé le moyen de se prosterner devant un veau, a montré qu'il n'y était pas encore. Il avait besoin d'un adoucissement, de promesses. Alors, dans le second décalogue, D' est redescendu au niveau de l'être : afin que tes jours se prolongent, et afin que tu connaisses le bien.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne sommes pas capables de saisir la vie comme une source de bénédiction pleine et entière : nous avons besoin de douceur, de promesses.

LEÇON POUR LA TABLE

À qui, cette année, avons-nous dû promettre une récompense pour obtenir ce qui allait de soi ? Et nous-mêmes : qu'aurions-nous cessé de faire si personne ne nous avait rien promis en échange ?

Adam et Adama



PRÉSENTATION

Dans le second décalogue, la promesse continue : « ...sur la terre que l'Éternel ton D' te donne ». La vie et le bien sont toujours liés à la terre. Le Rav s'arrête sur ce lien, et emploie un mot qu'il tient à préciser.

LA QUESTION

Pourquoi la promesse de la descendance est-elle toujours liée à celle de la terre — et que veut dire « matrie » ?

LA RÉPONSE

« Afin que tu connaisses le bien, sur la terre que l'Éternel ton D' te donne » (Devarim 5, 16).

Notre dimension d'Adam n'est parfaite que dans les limites de la terre promise, au point que nos sages ont dit que les mitsvot sont des marques de retour à notre terre : c'est là qu'Israël atteint sa pleine dimension. En terre étrangère, la Torah est amputée des lois qui se rapportent à la terre et au sanctuaire, et nous sommes comme amputés d'une partie spirituelle de nous-mêmes.

Les autres parlent de patrie, dit le Rav ; nous, nous parlons de « matrie ». La relation du peuple à sa terre est celle de l'homme à son épouse : quand l'Assemblée d'Israël se retrouve dans ses frontières, elle retrouve, comme un homme, la part qui lui avait été arrachée. Et quand il ne s'est pas montré à la hauteur, il y a comme un rejet, un divorce : l'exil, on quitte la maison.

Mais le retour à la maison est possible. C'est pourquoi la techouva est d'abord un phénomène collectif et national, avant d'être individuel : c'est ce que souligne Nitsavim, la solidarité du peuple juif dans son ensemble.

CONCLUSION DU RAV

Les autres parlent de patrie, nous, nous parlons de matrie.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, dans notre famille, relie la vie de tous les jours à la terre d'Israël — une mitsva, un souvenir, un projet ? Et si l'on pensait à elle comme à un couple, où en serait notre relation ?

La petite racine qui ne suit pas



PRÉSENTATION

Dans toute adhésion collective, il y a un électron libre : une racine qui reste en retrait et qui, petit à petit, ronge les forces vives de l'ensemble. Le Rav dit que cela vaut pour un peuple, et tout autant pour une seule personne.

LA QUESTION

Si notre libre arbitre est toujours amputé d'une part que nous ne maîtrisons pas, à quoi bon prendre des résolutions à Roch Hachana ?

LA RÉPONSE

« Qu'il n'y ait pas parmi vous une racine qui produise du poison et de l'absinthe » (Devarim 29, 17).

Dans une collectivité, j'ai beau faire tout l'effort de m'acquitter de mon devoir, je ne suis pas certain que l'autre suivra, ni de la même manière. Et cette petite racine qui n'adhère pas totalement distille son poison jusqu'à affaiblir le potentiel de la nation : nous nous retrouvons tous condamnés à un sort non voulu, à payer pour ceux qui ont négligé leur obligation.

Cela se passe aussi au niveau du particulier. Nous avons beau vouloir être des justes, fonder une famille à toute épreuve, réussir dans la vie : nous ne disposons pas pleinement de notre libre arbitre. Aujourd'hui même, quand je prie et que je prends de bonnes décisions, je sais que demain je ne changerai pas d'une extrémité à l'autre.

Notre souhait, à la veille de Roch Hachana, est donc de recevoir l'aide de D' qui nous permettra d'intégrer cette part-là, pour qu'elle ne nous tire pas vers le bas. « Je ne suis jamais sûr de moi, avoue le Rav. Je me pose toujours des questions, même quand je vous parle. »

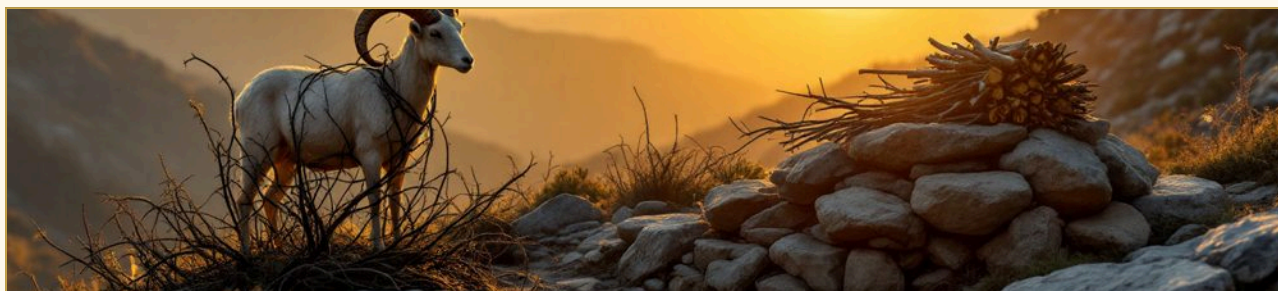
CONCLUSION DU RAV

Il restera toujours quelque chose que je ne maîtriserai pas.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons tous quelle est notre petite racine : la faiblesse que nous ne maîtrisons pas et dont nous ne parlons jamais. Faut-il l'arracher, ou apprendre à l'intégrer ? Que demanderions-nous ce soir, si nous osions la nommer ?

Un associé dans tout ce que j'entreprends



PRÉSENTATION

Pourquoi, à Roch Hachana, invoque-t-on la Akédât Its'hak et les treize attributs ? Le Rav répond en partant de cette part de nous-mêmes que nous ne maîtrisons pas — et il en tire, à la fin, un espoir.

LA QUESTION

Que faisons-nous, à Roch Hachana, de notre imperfection — et quel espoir peut-on en tirer ?

LA RÉPONSE

La Akédât Its'hak et les treize attributs, invoqués dans les prières du jour.

Nous faisons appel à la Akédât Its'hak parce que nous sommes Its'hak : ce peuple porté sur l'autel des nations pour le salut de l'humanité — mais conscient de ne pas être parfait. Renouveler l'alliance, c'est faire preuve de maturité, et dire en même temps que l'ensemble ne peut pas dépendre que de moi.

Il y a un associé dans ce que j'entreprends : non seulement mon prochain, ni seulement mon conjoint, mais le divin, la troisième dimension avec laquelle je vis. Quand je récite les treize attributs, c'est avec la conscience que je ne peux que me référer à Celui qui les détient en totalité, pour qu'Il m'en fasse bénéficier au moment où je me sens défaillir.

Une petite défaillance laissée sans contrôle peut nous détruire spirituellement. Mais un acte positif peut changer non seulement ma personne, mais ma cellule familiale, ma cellule sociale : si tu crois que l'on peut détruire, tu dois aussi être convaincu que l'on peut tout reconstruire.

CONCLUSION DU RAV

Si tu crois que l'on peut détruire, tu dois aussi être convaincu que tu peux tout reconstruire.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans quel projet de la famille avons-nous oublié qu'il y avait un « troisième associé » ? Et quelle chose abîmée cette année croyons-nous vraiment pouvoir reconstruire ?

Vivre pour soi, devenir un modèle



PRÉSENTATION

Une auditrice confie sa difficulté : comment partager l'amour de la vie spirituelle avec toute une jeunesse qui en semble déconnectée ? Le Rav, qui se dit lui-même vite essoufflé, ne propose ni méthode ni argument.

LA QUESTION

Comment transmettre une spiritualité à ceux qui n'en veulent pas ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Nous ne pratiquons pas un judaïsme pour les autres.* »

Nous ne pratiquons pas un judaïsme pour les autres. On le vit d'abord pour soi : on répond à nos attentes, à nos espérances, à nos obligations, à nos devoirs. Nous ne voulons convertir personne : nous vivons avec la conviction que nous sommes venus remplir une mission, et nous cherchons à nous en acquitter le mieux possible.

Mais sachez que vous devenez, sans le vouloir, un modèle pour votre mari, pour vos enfants, pour vos petits-enfants, et petit à petit cela se propage. Comme dans un foyer que l'on veut voir réussir : on est prêt à céder du terrain, à faire preuve d'humilité, à prendre sur soi, pourvu que cela réussisse.

Le Rav donne l'exemple de celui qui a d'abord songé à bâtir sa maison, et qui, à travers sa maison, a ouvert ses portes à de nombreuses personnes. Essayez de réaliser votre vie sur ce double registre, matériel et spirituel : il n'y a pas de hiatus, pas de séparation.

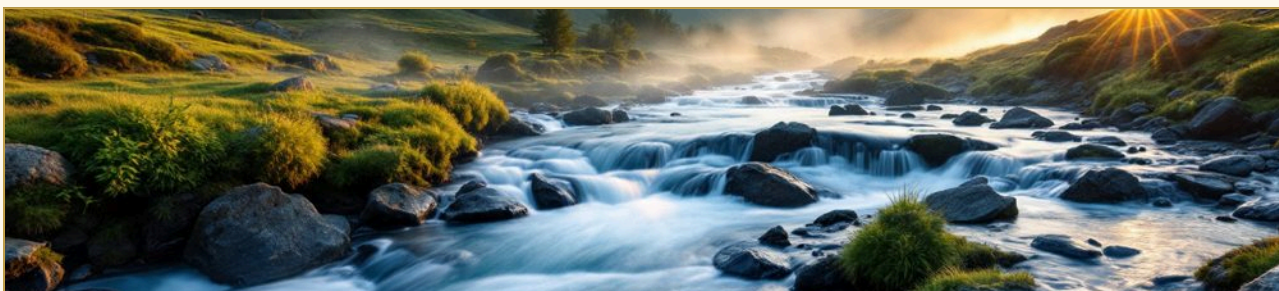
CONCLUSION DU RAV

Vous devenez, sans le vouloir, un modèle.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce que nos enfants, ou nos parents, ont appris de nous sans qu'on le leur enseigne ? Que chacun dise un geste vu chez un proche qui lui a donné envie, un jour, de faire de même.

Chacun son idole ?



PRÉSENTATION

Un autre auditeur demande : aimer la vie, la nature, la musique, n'est-ce pas déjà une manière déguisée d'aimer le Créateur ? Le Rav est d'accord — à une condition.

LA QUESTION

S'émerveiller devant la beauté du monde suffit-il, ou faut-il encore quelque chose ?

LA RÉPONSE

« En ce jour, l'Éternel sera un, et Son nom sera un » (Zekharia 14, 9).

Absolument : s'émerveiller devant la beauté de la nature, d'une œuvre musicale ou de n'importe quel art, c'est aussi rendre hommage au divin. Mais le monde est idolâtre à différents niveaux. Il faut une fidélité, un dénominateur commun à toutes ces beautés : ne pas les laisser se fracturer et se transformer en petites idoles — chacun son idole.

Il y a un ensemble : c'est Elokim, le D' de la nature, présent dans toutes Ses manifestations. Il faut faire converger ces énergies vers une seule, vers leur source : celle de l'amour et de la bonté. Ce qui porte Son nom est multiple, mais Hachem est un dans Son essence. Les ramener à leur source, c'est cela, le judaïsme.

C'est pourquoi il n'y a pas une vie d'artiste et, à côté, une autre vie. Il n'y a pas différentes séquences de vie : c'est une seule vie qui coiffe tout, qui respire la même beauté, et que traverse le même souffle de chofar.

CONCLUSION DU RAV

Il y a le même souffle de chofar qui les traverse.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui nous émerveille le plus — un paysage, une musique, un livre, un match ? Que chacun le dise, puis cherche comment le relier au reste de sa vie au lieu d'en faire une « petite idole » à part.